

Nous vivons aujourd'hui le dimanche de la santé. Plus particulièrement cette année, ce thème nous touche tous d'une manière ou d'une autre. La pandémie qui nous atteint nous ferait bien crier comme Job : « Vraiment la vie de l'homme est une corvée ! » Crier vers Dieu sa détresse est une attitude normale. « Qu'ai-je fait au Bon Dieu pour que tous ces malheurs me tombent dessus ? » Nous avons tous éprouvé cette lassitude, ce ras-le-bol devant les malheurs à répétition qui, à certains moments de la vie, nous tombent dessus. Nous aimerions tant sortir enfin de cette courbe infernale qui nous touche en ce moment. On ne sort pas de la menace de confinements en confinements, de restrictions en restrictions. Et quand on raisonne un peu, on sait bien que tout cela est nécessaire si on veut un jour en sortir. Mais n'empêche que c'est stressant, que cela nous bouscule et nous montre la précarité de notre vie d'homme. Nous sommes impuissants devant ce qui nous arrive et certains s'étonnent que même les professeurs de médecine n'aient pas un langage clair. Je pense beaucoup à ces chercheurs, à ceux sur qui reposent les décisions, aux soignants, aux accompagnateurs des familles et des malades. Bien sûr, je pense d'abord aux malades, à ceux que le virus ou toute autre maladie atteignent. L'expérience de la maladie reste une épreuve rude pour la personne atteinte, pour son entourage. Mais c'est aussi la condition de l'homme fragile et mortel.

Jésus, dans son Evangile, nous montre qu'il a la force de contrer la maladie. Nous le voyons dans toute sa vie. Aujourd'hui c'est à la belle-mère de Pierre d'en bénéficier. C'est bien commode, mais nous ne sommes pas Jésus et si certains ont de véritables dons, tant mieux. Mais ce n'est pas donné à tout le monde. La santé est un bien précieux. Mais des personnes, de très belles personnes vivent toute leur vie avec une santé un peu précaire. Et elles remplissent leur vie d'homme ou de femme efficacement. Le Diocèse nous a donné la possibilité de relire notre histoire sainte. C'est une chance que j'ai saisie et je dois dire que les moments-clefs de cette histoire sainte pour ma part, ce sont les moments où j'ai rencontré de près la maladie personnellement ou celles et ceux qui sont porteurs de handicap. En relisant ma vie, je me dis qu'un des moments-clefs fut la polio que j'ai contractée en pleine adolescence. Le deuxième moment a été le jour où de jeunes personnes handicapées m'ont demandé de les accompagner. Je crois que l'appel qui a tout changé dans ma manière d'être avec eux, c'est le jour où une jeune handicapée dans son fauteuil roulant m'a demandé de l'aider à aller aux toilettes. Une vraie descente dans l'humanité pour le jeune prêtre que j'étais ! Ces moments ont modifié mes manières d'être, de penser, de me situer devant les événements de la vie. Bien des choses se relativisent alors : la vitesse des gestes, la notion d'efficacité, le sens de la vie, la valeur des petits gestes de fraternité, d'amitié, la présence... Tout est bouleversé, les projets et les belles idées. Et pourtant, comme tout homme, toute femme, on continue à faire des projets qui semblent un peu fous à notre entourage. Heureusement la force de la vie prend souvent le dessus et nous pousse. Dimanche de la santé ! J'ai envie de dire que la santé est un bien qui ne m'appartient pas totalement. Je dois la préserver et je dois aider les autres à se préserver. Je dois être reconnaissant d'être en relative bonne santé. Je ne dois pas la gaspiller. Je dois aider les autres à vivre ces moments douloureux. Je ne sais pas quoi faire sinon être là ! Et, nous le savons bien, accompagner jusqu'au bout est essentiel même si c'est dur. L'Eglise s'y emploie et nous sommes de ces soigneurs discrets qui essaient d'accompagner. Et nous portons en nous ce viatique, qui peut aider le passage vers Quelqu'un que nous nommons le Père. C'est une chance : quand j'entre dans une chambre, je ne suis pas seul. Avec moi, il y a celui qui dit aujourd'hui à la fièvre de fuir. Je me dois d'être apaisant. Je n'ai rien d'autre à transmettre que mon amour que je donne au nom du Père. Et si je donne le Christ dans le viatique, c'est encore au nom de l'Eglise toute entière « Tout est lié », nous dit le Pape François. Ce que nous faisons pour la nature, pour l'homme complète l'œuvre de Dieu sur cette terre. Soyons de bons intendants des dons de Dieu.